

«La société dans laquelle Freud vivait n'existe plus»

PRESSE • Emmanuelle Joz-Roland vient de prendre ses fonctions de rédactrice en chef au journal féministe «L'Emilie»¹, succédant à Andrée-Marie Dussault. Rencontre avec une militante qui voudrait bousculer les conventions.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE CHEVALIER

Le Courrier: Comment devient-on féministe en Suisse?

Emmanuelle Joz-Roland: Dans mon cas, cela s'est fait petit à petit. A l'époque du Cycle d'orientation, on ne vit pas clairement les discriminations à l'égard des femmes, les rapports de force entre sexes comme quelque chose de profondément anormal. Mais en arrivant à l'Université, j'ai commencé par constater qu'il n'y a presque pas de femmes professeures. Il y a en revanche beaucoup d'assistantes. Souvent je me suis posé la question: «Et si j'étais un homme, cela se passerait-il ainsi?» La plupart du temps, la réponse était «non!». Je milite grosso modo depuis cette époque.

Mais au fait, le féminisme, c'est quoi?

– Grâce à l'action de mes prédécesseuses, les femmes ont finalement gagné le droit de vote et l'égalité de droits avec les hommes. Reste à obtenir l'égalité réelle devant la loi. C'est le dernier grand combat de la société libérale. Le féminisme, c'est aussi défendre l'égalité sociale, l'égalité face à l'emploi. Et cela se passe aussi dans la vie privée avec un homme. Quand on est femme et que l'on travaille à mi-temps, que l'on gagne moins que son conjoint et que l'on s'occupe systématiquement des tâches ménagères, ce n'est pas forcément un hasard!

Vous travaillez à mi-temps?

– (Rires.) Eh oui. Et je gagne moins que mon conjoint, assistant à l'Université. [Le Courrier: et il s'occupe des tâches ménagères?] Hum, à peu près...

«Et pourtant, mon copain est quelqu'un d'ouvert, élevé par une mère féministe et tout et

tout. Mais les vieux schémas ont tendance à nous rattraper.

L'étiquette féministe est-elle difficile à porter?

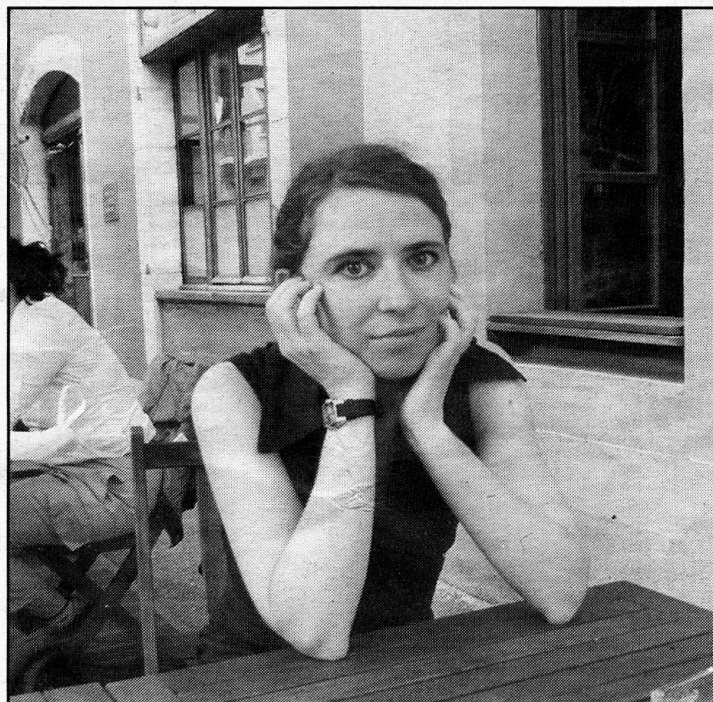
– Pas en ce qui me concerne. Il est vrai que le féminisme continue de faire peur, plus ou moins selon les milieux. Je suis frappée par le nombre d'articles de psychologues que l'on peut lire depuis quelque temps très critiqués à l'égard de Mai 68, donc aussi de la révolution sexuelle. Certains psychologues semblent demander le retour d'un cadre moral traditionnel, basé sur le patriarcat.

Le langage épïcène, c'est-à-dire unisexe, est-ce important?

– Certainement. C'est à travers le langage que se forment les représentations du monde. Parler des droits de l'homme ou des droits humains ne revient pas au même. A L'Emilie, nous avons pris le parti de rédiger nos textes au féminin. Le Courrier fait l'inverse, par convention. C'est discutable. Pour moi, les mots n'ont pas d'esthétique intrinsèque. Avant, on trouvait affreux de dire une écrivaine. Et puis on s'est habitués. La langue évolue.

L'Emilie étend souvent sa réflexion aux préoccupations des associations homosexuelles. Ya-t-il un lien avec la cause des femmes?

– Oui, dans la mesure où nous remettons en cause les catégories, les rapports de force fondés sur l'appartenance sexuelle. Ainsi, je ne vois pas pourquoi on empêcherait le mariage d'un couple homosexuel. Même si je suis sceptique sur le mariage tout court qui reste porteur d'une telle tradition patriarcale. On remarque d'ailleurs statistiquement que chez les couples mariés avec enfants, le pourcentage de temps de travail est inférieur que chez les couples avec enfants vivant en concubinage.



Emmanuelle Joz-Roland: «C'est à travers le langage que se forment les représentations du monde. Parler des droits de l'homme ou des droits humains, ce n'est pas la même chose!»

PCR

Et que pensez-vous des couples homos avec enfants

– Pourquoi pas? En tant qu'enseignante (M^{me} Joz-Roland est actuellement professeure de français dans une école pour étrangers, nldr) j'ai constaté que la norme «un papa, une maman», n'est pas forcément la meilleure formule. Ce schéma repose sur les théories de Freud du début du siècle passé. Or la vision qu'il avait de la femme n'est plus pensable aujourd'hui et la société dans laquelle il vivait n'existe plus. De plus, il ne faut pas négliger l'importance des pairs dans l'éducation de l'enfant, à côté des parents. Mais si l'on stigmatise un enfant parce que ses parents ne sont pas conformes au modèle standard, là on crée à coup sûr des dégâts.

En tant que nouvelle rédactrice en chef, quelles sont vos envies pour L'Emilie?

– J'aimerais, mais c'est un problème de temps, plus approfondir les sujets, réaliser davantage d'enquêtes sociologiques sur le terrain² et moins dépendre des études extérieures. Traiter davantage aussi de sujets internationaux. Mais globalement, compte tenu de nos moyens (le budget annuel de «L'Emilie» est de 100 000 francs, nldr) je trouve que ce que nous faisons est bien.

¹L'Emilie succède à Femmes en Suisse et Mouvement féministe, dont le premier exemplaire date de 1912! Edité par l'Association femmes suisses et le mouvement féministe, L'Emilie paraît 9 fois par an et est tiré à 2000 exemplaires. Vente par abonnement. ☎022 310 62 61

²Lire le dossier «Centre de loisirs: le difficile apprentissage de l'égalité» dans le numéro de juin de L'Emilie.